

rédaction du 4<sup>e</sup> évangile ne datent que du second siècle de l'ère chrétienne.

Parmi les collaborateurs des *Annales contemporaines* se trouve un professeur dont le nom a acquis une triste célébrité dans le courant des derniers mois en Allemagne. Ancien co-rédacteur des *Annales de Halle*, *Vischer* popularise la doctrine néohégélienne aux bords du Neckar. Il ne trouve que des termes de dédain quand il s'agit pour lui de faire la critique d'une philosophie vraiment religieuse. La polémique de ce champion du hégélianisme est virulente et caustique ; mais la véhémence y tient lieu de profondeur ; il y a plus de pompe que de sérieux. Personne ne contestera à *Vischer* la vivacité de son imagination, et son talent pour l'exposition philosophique. Mais il serait également difficile de nier qu'il se laisse aller volontiers à des saillies grotesques, et que son assurance frise de bien près la présomption. C'est que *Vischer* a résolu, après mûre réflexion, de combattre à outrance tous ceux qui croient à un Dieu au-delà de ce monde, et à un monde au-delà du tombeau.

L'esthétique est le domaine que *Vischer* cultive de préférence ; elle lui sert de voile pour cacher à moitié ses sorties contre les pensées religieuses et chrétiennes. Ouvrez son *traité du sublime et du comique*. Selon cet opuscule « le beau est la splendeur de l'idée apparaissant sous une forme finie. Quand l'idée prédomine sur son expression, quand elle déborde comme d'un vase trop plein, nous en admirons l'énergie sublime. Un rire moqueur erre sur nos lèvres quand le phénomène l'emporte sur l'élément idéal, et le défigure au lieu d'en être une juste expression. » Nous n'avons rien à redire à ces formules ingénieuses. Il n'en est plus de même quand le ridicule jeté sur l'absolu est représenté comme l'un des moyens dont on peut, à juste titre, se servir dans le genre comique. *Vischer* a beau nous dire que le Dieu de la science